



Les champignonnistes au travail. Début du XX^{ème} siècle.

Carrières-sous-Bois – Culture du Champignon

Les carrières

du Mesnil-le-Roi

Suite

Alors que l'exploitation de la pierre recule à partir du début du XX^{ème} siècle, les espaces inutilisés qui résultent de cette activité vont trouver de nouveaux usages...

Les champignonnistes, d'abord, investissent les carrières courant XIX^{ème}, profitant de l'espace et de la température idéals pour la culture du champignon offerts par ces lieux. Ces champignonnières, qui se développent rapidement, sont même décrites comme "les plus grandes d'Europe" dans un article du journal *Paris-Midi* – sans doute un peu optimiste – paru dans l'entre-deux-guerres. La culture du champignon exigeant une grande quantité de fumier, les carrières du Mesnil ont pour avantage de se trouver à proximité de la capitale, garantissant un approvisionnement constant par voies ferroviaire et fluviale. C'est un travail minutieux et correctement payé pour l'époque : un ouvrier champignonniste gagnait avant 1914 environ 5 anciens francs pour onze heures de travail, là où un ouvrier agricole ne pouvait espérer gagner plus de 3,50 francs, d'après André Dutorte, descendant de l'un des exploitants. Dans l'entre-deux-guerres, c'est même un véritable industriel du champignon, M. Guiochon, qui s'installe au Mesnil. Il révolutionne la pratique en produisant un blanc de champignon particulièrement performant dans un laboratoire, installé rue Maurice Berteaux. Cette activité disparaît définitivement en 1998 mais l'on en trouve encore quelques traces, à commencer par les centaines de sacs de fumier qui se trouvent toujours dans certaines galeries de la carrière du Buisson Richard.

général alors situé à Louveciennes. De ce dernier restent quelques casemates en forêt, reliées aux installations en profondeur par un impressionnant escalier en béton armé, et entre autres, l'immense voie principale goudronnée. La décision du général de Gaulle de quitter le commandement intégré de l'OTAN, en 1966, débouche sur la réaffectation de la carrière au 2^{ème} régiment du génie, qui en dispose jusqu'en 1981, bien qu'aucune activité dans celle-ci ne soit mentionnée dans ses archives.

ET UN AUTRE ICI SVP



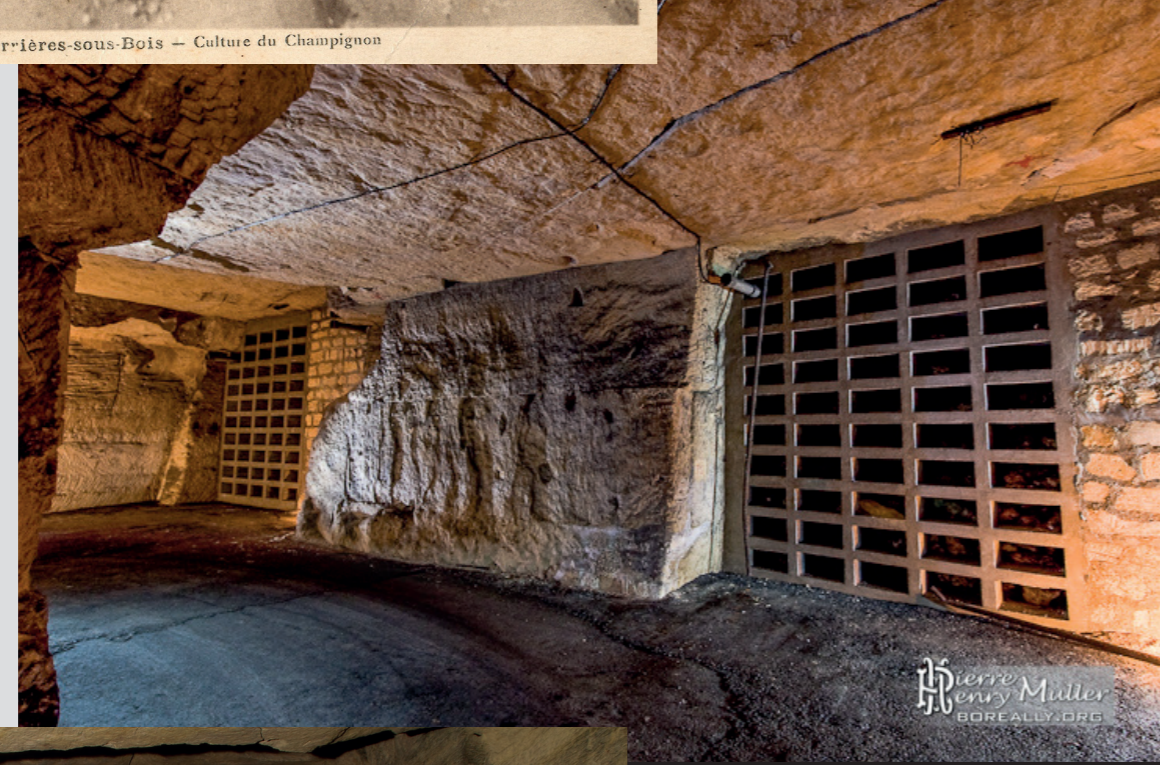
UN PUIT D'ACCÈS DESTINÉ À FACILITER LA SURVEILLANCE DES RÉSEAUX DE GALERIES.

Ces carrières, déjà dangereuses lorsqu'elles étaient encore en activité - le registre de la paroisse enregistre par exemple, le 11 avril 1643, la sépulture "d'un ouvrier tué à une carrière de Carrières" -, constituent toujours une menace invisible, dont tient compte le plan d'urbanisme de la commune.

L'Inspection Générale des Carrières, créée par décret royal après l'effondrement de la rue d'Enfer, en 1774 à Paris, se charge de les surveiller et de veiller, en collaboration avec les services de la ville, à ce qu'aucun aménagement ne soit réalisé au-dessus des zones dangereuses. Si quelques incidents en émaillent l'histoire récente, comme cette rave-party organisée le 31 décembre 2011 dans la carrière de l'OTAN, on doit cependant à ces visites illégales quelques réalisations intéressantes, à l'exemple de ces peintures rupestres réalisées au fond d'une de nos carrières. Près de celles-ci, on trouvait aussi un petit musée de l'activité des carriers où avaient été rassemblés des objets trouvés au détour des galeries, témoins du passé souterrain de notre commune.

Un grand merci à Monsieur Pierre Debue pour son aide précieuse et la mise à disposition de ses archives personnelles.

Délaissé, victime de dégradations et menacé par l'urbanisation, cet ensemble de carrières, fruit du travail de générations de Mesnilois, conserve la trace d'un savoir-faire oublié et mérite en cela d'être reconnu et préservé.



L'UN DES MURS ANTI-SOUFFLE DE LA CARRIÈRE DE L'OTAN.



Stockage de pommes de terre dans l'une de nos carrières.

[Le saviez-vous ?

Les carrières ont également eu d'autres usages agricoles, comme celui de "frigo" géant, propice à la conservation des primeurs : au détour d'une galerie, on pouvait encore récemment tomber sur d'impressionnants tas de pommes de terre dans la carrière Paymal. Dans cette dernière, on a également pratiqué la culture de l'endive, bien qu'en quantités artisanales. Dernièrement, la carrière de la "côte à Mathieu" a elle aussi trouvé une utilité nouvelle, puisqu'elle abrite une portion de la plus longue ligne haute tension enterrée de France (21 kilomètres).